

II- La Genèse

14- La Genèse 2, 16-17 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

¹⁶ *Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement: «Tu peux manger de tous les arbres du jardin.*

¹⁷ *Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras tu mourras.»*

Nous assistons maintenant à la mise en place des éléments cruciaux du drame qui s'en vient. Cela commence par un ordre à deux volets, l'un positif et l'autre négatif. L'adam peut se nourrir de tous les arbres, sauf un. Tous les arbres? Surprenant! N'y a-t-il pas au centre de ce jardin l'arbre de Vie? Le centre du jardin, c'est pourtant l'endroit le plus facile à trouver, et pourquoi cet arbre ne serait-il pas le seul, puisque c'est l'arbre de vie?

C'est qu'au plan de la nourriture il y a l'essentiel et le complémentaire. L'essentiel, c'est la vie spirituelle, elle doit être au centre de la vie humaine, puis il y a le complémentaire, mais très important, la vie physique. Cette vie spirituelle, c'est le développement de toute l'humanité possible en chacun de tout être humain. Quant à la vie du corps, l'humain doit aussi apprendre à la développer par de saines habitudes de vie. Dieu assure ainsi toute la vie, à tous les niveaux, en offrant ce qui est nécessaire, mais en laissant toute liberté à l'adam de faire les bons choix. Tout cela est fourni gratuitement. L'adam n'a qu'à se servir. À l'opposé, un seul arbre est mortel, celui de la connaissance du bien et du mal.

Où est-il celui-là? Partout dans le jardin; un peu plus loin dans le récit on dira qu'il est lui aussi au centre, mais pas nécessairement le même centre. Ce peut être n'importe quel arbre, car rien ne le distingue des autres. Comment et pourquoi ne pas y toucher? Et surtout pourquoi obéir?

La connaissance du bien et du mal, c'est la connaissance totale, absolue, qui appartient en exclusivité à Dieu. Nous ne pouvons avoir qu'une connaissance partielle des choses, et espérer tout connaître est une illusion. Nous avons aussi tout à apprendre, car nous sommes en perpétuelle formation. C'est pour cela qu'il faut faire confiance à Dieu. Cette interdiction n'est pas une punition, c'est simplement une mise en garde. Nous retrouvons une histoire comparable avec le mythe de la «boîte de Pandore», cette déesse grecque qui reçut de Zeus, le père des dieux, un cadeau, une boîte avec l'interdiction de l'ouvrir. Promise à un autre dieu, elle ne résista pas à l'envie d'ouvrir la fameuse boîte une fois rendue à destination. Alors s'échappèrent de la boîte toutes les misères humaines, la vieillesse, la folie, l'orgueil, la maladie, la misère, etc.

Un autre exemple, plus près de nous. Que font les parents quand ils éduquent leurs enfants? Selon l'âge et les circonstances, il y a des choses permises et d'autres interdites. On permet à l'enfant de jouer avec tous les jouets qu'on leur donne, mais il est interdit de prendre les couteaux, les produits d'entretien, etc. Et bien sûr il y a des risques graves pour l'enfant désobéissant. Mais l'enfant est en formation, il apprend à devenir adulte, à comprendre, en partie, ce qui est bien et ce qui est mal. Pourtant, il doit apprendre qu'il y aura toujours des interdits infranchissables. On ne tue pas pour obtenir un bien qui ne nous appartient pas. Et la peine est sévère. Encore aujourd'hui, dans certains pays, c'est la peine de mort qui punit ce geste.

Dieu dit donc à l'humain en devenir: «Voici ce qui est permis et ce qui ne l'est pas.» Mais tu devras découvrir par toi-même, par ton jugement, ce que tu dois faire à chaque jour de ta vie. C'est une définition de la liberté. La liberté, ce n'est pas la possibilité de faire tout ce qui nous passe par la tête,

mais celle de faire le bien. Choisir le bien et non le mal, voilà la recette de l'épanouissement humain, la recette du bonheur. Pour faire les bons choix, nous avons les commandements de Dieu qui s'impriment lentement dans notre formation d'être humain par la conscience qui se développe en nous.

Mais parler de commandements, c'est prendre un terme dont le sens doit être précisé. Pour cela il faut prendre le mot utilisé dans le texte de l'Exode qui présente ce qu'on appelle les dix commandements, dont la traduction la plus courante est les *Dix Paroles*, comme quand on parle de parole de sagesse. On peut dire qu'il s'agit de recommandations venant de l'auteur même de l'humanité, de celui qui sait ce qu'il faut faire et ne pas faire pour devenir humain au maximum.

Désobéir, c'est la mort, non pas la mort physique, mais la mort morale, la mort de notre humanité individuelle. N'oublions pas que la désobéissance est un acte volontaire, délibéré; elle relève de la liberté individuelle. Je désobéis quand je sais que je désobéis. C'est là le domaine complexe de la conscience.

L'être humain a besoin du Jardin pour se former en tant qu'être humain, mais il devra le quitter pour se réaliser.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr